



**HAL**  
open science

## Matière sociale - Chapitre 8 : L'émergence des collectifs et des sphères d'activité

Michel Grossetti

► **To cite this version:**

Michel Grossetti. Matière sociale - Chapitre 8 : L'émergence des collectifs et des sphères d'activité. 2020. hal-02508878v2

**HAL Id: hal-02508878**

**<https://hal.science/hal-02508878v2>**

Preprint submitted on 30 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Chapitre 8 : L'émergence des collectifs et des sphères d'activité

### Résumé

Le huitième chapitre de *Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales* présente quelques idées sur un thème que j'ai eu l'occasion d'étudier plus concrètement, l'émergence de collectifs moins massifs, de niveau intermédiaire, tels que les organisations (je prendrai le cas des entreprises) et celles des mondes sociaux (dans les sciences, les arts et en les activités économiques) dans la période contemporaine. Ce dernier point est important, car il permet de considérer comme relativement stables des notions comme celle de relation interpersonnelle, de réseau, d'entreprise et de mondes économiques. On peut transposer ce que je vais présenter à des situations historiques plus ou moins anciennes, mais cela demande alors de déconstruire, adapter ou transposer toutes ces notions. Je commencerai donc par le cas des entreprises, en m'appuyant en particulier sur une enquête au long cours relative aux processus de création des entreprises considérées comme innovantes (ce que l'on appelle souvent des « startups »). Ensuite je proposerai des scénarios d'émergence de mondes sociaux tels que les spécialités scientifiques, les mondes de l'art ou les marchés au sens d'Harrison White (des entreprises concurrentes s'ajustant les unes aux autres).

\*

\* \*

Les collectifs et les sphères d'activité sont très variés et notamment pour ce qui concerne leur histoire. Certains se créent ou disparaissent sous nos yeux, d'autres sont millénaires. Les grandes sphères d'activité ont généralement une histoire très longue dont l'étude mobilise des spécialités entières en sciences sociales. Les activités économiques, éducatives, scientifiques, artistiques, politiques et autres font l'objet de ces travaux indispensables avec les débats inévitables sur les terminologies<sup>1</sup>, les continuités, les ruptures, les anachronismes. Ces grandes divisions de la vie sociale ont probablement commencé à émerger avec la sédentarisation et l'essor de l'agriculture et elles ont varié selon les contextes socio-historiques. Leur histoire est assez bien documentée pour les mondes liés à l'Europe, moins pour d'autres contextes (Chine, Inde, Amérique précolombienne, empires africains, ...), même si une histoire « globale » ou « connectée » se développe. Pour la sphère économique par exemple il existe une littérature considérable jalonnée par les ouvrages de Karl Polanyi, Fernand Braudel, Edward Thompson, Francesca Trivellato<sup>2</sup> et bien d'autres. Les grandes sphères d'activité ont une histoire, elles évoluent sans cesse, connaissent des bouleversements internes, mais elles présentent des continuités de long terme. Leurs évolutions sont des processus complexes qu'il est souvent vain de chercher à ramener aux effets d'un facteur unique. Par exemple, pour moi, les travaux des historiens (Braudel, Thompson et leurs successeurs plus contemporains) font apparaître bien sommaires les explications de l'émergence du capitalisme

---

<sup>1</sup> Par exemple, la formation d'étudiants adultes rassemblés autour d'un corps de professeurs comme dans la Chine ancienne ou le monde arabe médiéval peut-elle être désignée en utilisant la notion européenne et plus tardive d'université ?

<sup>2</sup> Respectivement *La grande transformation* ; *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* ; *La formation de la classe ouvrière anglaise* ; *Corail contre diamants*.

centrées sur la religion comme celle de Max Weber ou Werner Sombart ou plus généralement les thèses mono-causales. Je trouve bien plus convaincantes les analyses prenant en compte la complexité des phénomènes sociaux et les effets de contingence (et d'action politique).

Il arrive aussi que des sphères nouvelles émergent rapidement dans des circonstances particulières, notamment autour de questions transversales comme récemment la préservation de la planète ou le numérique. Comme les collectifs, les sphères d'activité ne sont pas des silos étanches, elles s'enchevêtrent en tous sens, s'encastrent ou se découlent telles des plaques tectoniques du monde social. Cela n'aurait pas grand intérêt dans le cadre d'un travail tel que celui-ci de se lancer dans une compilation de travaux sur l'histoire de ces grands domaines de la vie sociale. Si une telle entreprise devait s'engager ce serait inévitablement un travail collectif.

En revanche, je peux présenter quelques idées sur un thème que j'ai eu l'occasion d'étudier plus concrètement, l'émergence de collectifs moins massifs, de niveau intermédiaire, tels que les organisations (je prendrai le cas des entreprises) et celles de certains mondes sociaux (dans les sciences, les arts et en les activités économiques) dans la période contemporaine. Ce dernier point est important, car il permet de considérer comme relativement stables des notions comme celle de relation interpersonnelle, de réseau, d'entreprise et de mondes économiques. On peut transposer ce que je vais présenter à des situations historiques plus ou moins anciennes, mais cela demande alors de déconstruire, adapter ou transposer toutes ces notions. Je commencerai donc par le cas des entreprises, en m'appuyant en particulier sur une enquête au long cours relative aux processus de création des entreprises considérées comme innovantes (ce que l'on appelle souvent des « startups »). Ensuite je proposerai des scénarios d'émergence de mondes sociaux tels que les spécialités scientifiques, les mondes de l'art ou les marchés au sens d'Harrison White (des entreprises concurrentes s'ajustant les unes aux autres).

## La création d'entreprises

Il existe une littérature considérable sur ce thème dans les sciences de gestion, avec des revues spécialisées, les recherches étant généralement centrées sur l'entrepreneuriat et la question de la performance<sup>3</sup>. D'autres études, nombreuses, portent sur l'évaluation des politiques visant à favoriser la création d'entreprises. On trouve également des études historiques ou sociologiques, plus proches de la perspective qui est la mienne ici, interrogeant les notions d'entreprise et d'entrepreneur<sup>4</sup>. Ce qui m'intéresse ici est un peu différent : ce sont les entreprises comme exemples de collectifs formels. Je m'appuierai sur une enquête sociologique sur les entreprises considérées comme innovantes effectuée entre 2005 et 2015<sup>5</sup>, mais je m'en tiendrai à ce que je retiens de cette enquête, et d'autres auxquelles j'ai participé, ou que j'ai eu l'occasion de lire, pour ce qui concerne le processus générique de création d'entreprises.

Tout d'abord, les résultats des études auxquelles j'ai participé rejoignent les conclusions de la plupart des recherches sur la création d'entreprise : contrairement à l'image répandue d'un entrepreneur individuel, « porteur » d'un projet, que les services d'aide sont préparés à « accompagner », on a affaire le plus souvent à des collectifs de personnes s'engageant dans ce que l'on peut appeler une activité entrepreneuriale.

Ensuite, alors que beaucoup de dispositifs, de discours, et même parfois de recherches, substantialisent la figure de l'entrepreneur comme une personne ayant des caractéristiques particulières qu'il s'agirait de détecter ou renforcer, les enquêtes de terrain montrent plutôt des

---

<sup>3</sup> *The Journal of Entrepreneurship; Strategic Entrepreneurship Journal; International Journal of Entrepreneurship and Small Business;* etc.

<sup>4</sup> Entre autres, parce que j'y ai eu le plaisir d'y participer, Pierre-Marie Chauvin, Michel Grossetti, Pierre-Paul Zalio, 2014, *Lexique sociologique de l'entrepreneuriat*, Paris, Les Presses de SciencePo.

<sup>5</sup> Michel Grossetti, Jean-François Barthe et Nathalie Chauvac, 2017, *Des entreprises comme les autres ? Une enquête sociologique sur des startups françaises*, Paris, Presses Universitaires de Paris Sorbonne.

personnes ordinaires pour qui la création d'entreprise est une solution parmi d'autres dans des périodes d'incertitude professionnelle (perte d'emploi déjà subie ou en perspective, entrée dans la vie active, malaise au travail, moments de réflexion sur l'avenir professionnel). Cela n'empêche nullement que ces personnes aient des projets, des idées d'« innovations », mais elles envisagent souvent que ces projets puissent être menés à bien au sein d'entreprises existantes, celles dont elles sont salariées ou d'autres, ou bien ne les considèrent pas comme prioritaires.

Les personnes qui s'engagent dans la création d'entreprises ont des relations personnelles, dont certaines concernent des personnes du même milieu professionnel, d'autres, amicales ou familiales, étant plus éloignées de ce milieu. Ces « entrepreneurs » sont également impliqués dans divers collectifs, les organisations dans lesquelles ils travaillent lorsqu'ils sont salariés, des associations d'anciens élèves, de loisir, des groupements plus informels, etc. Dans le processus de création d'entreprise, ils s'appuient massivement sur leurs relations personnelles, et secondairement sur les collectifs, notamment pour accéder aux ressources (conseils de toutes sortes, financement, locaux, clients, recrutements, etc.). Autrement dit, ce processus consiste en grande partie à reconfigurer des entités et des relations déjà existantes, à construire un collectif explicite à partir d'ingrédients déjà présents.

Lorsque l'on suit les accès aux ressources sur plusieurs années, on se rend compte que la part de celles-ci obtenues par des chaînes de relations interpersonnelles diminue au profit de dispositifs publics ou marchands, notamment du côté de l'accès aux clients. C'est un indicateur du processus de découplage de la nouvelle organisation relativement aux relations interpersonnelles des fondateurs. Cependant, ce découplage n'est jamais total, une partie des ressources continuant à être obtenue par des chaînes relationnelles. Au fil du temps celles-ci partent moins des fondateurs et plus de leurs collaborateurs ou successeurs.

Le découplage passe aussi par les règles. Au début, les entreprises ont généralement des organisations formelles réduites, une simple division des tâches plus ou moins explicite entre les premiers participants. Lorsque leurs effectifs s'accroissent apparaît en général une organisation plus explicite avec des services, des responsables de ces services, etc. Les règles et procédures formelles tendent à rendre les membres de l'entreprise (ou de l'organisation dans le cas d'une association ou une structure publique) relativement substituables, à les réduire à des rôles. Cela entre en tension avec les logiques des personnes et de leurs relations, internes aux organisations ou au contraire extérieures à celles-ci, qui dessinent les « organigrammes informels » détectés par les sociologues des organisations, et l'encastrement analysé par les sociologues de l'activité économique.

Toute organisation formelle se situe dans un équilibre provisoire entre deux situations extrêmes. La première est la dépendance totale relativement aux personnes et à leurs relations, les ressources constituant le collectif explicite ne suffisant pas à ce que les personnes qui s'en font les avocates parviennent à maintenir un certain découplage de celui-ci. L'organisation est alors une structure fantomatique dont les activités dépendent des relations interpersonnelles entre ses membres et entre ceux-ci et d'autres personnes. C'est la vision qui domine souvent dans les travaux sur l'encastrement des activités économiques dans les réseaux sociaux<sup>6</sup>. La seconde situation est la présence de ressources de coordination tellement efficaces que les personnes s'en tiennent à des rôles et sont substituables relativement à ceux-ci. Cette vision correspond assez bien aux théories économiques qui opposent des « hiérarchies » (des organisations formelles internes aux entreprises) respectées par les membres des organisations au « marché » considéré comme un espace d'ajustement entre l'offre et la demande<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> C'est la conception mise en avant dans le célèbre article de Mark Granovetter (« Economic action and social structure: the problem of embeddedness », *American Journal of Sociology*, 1985, 91, pp.481-510), mais l'auteur a par la suite insisté sur le fait que les réseaux de relations interpersonnelles sont à ses yeux des niveaux intermédiaires entre l'activité et les structures et non une instance déterminante.

<sup>7</sup> Entre autre Le théoricien des « coûts de transaction » Oliver Williamson (*Markets and hierarchies: analysis and antitrust implications*. New York: Free Press. 1975).

Une entreprise en création se situe au plus près de la première situation et s'en écarte progressivement au fil du temps. La situation opposée est plus rare. Même si on s'en rapproche dans de grands groupes industriels très bureaucratisés, de nombreuses études<sup>8</sup> montrent qu'il existe un niveau d'encastrement souvent élevé pour les dirigeants et les administrateurs. Même dans les systèmes les plus bureaucratiques, l'effet des relations interpersonnelles n'est jamais nul.

## Associations

Les autres organisations formelles peuvent être analysées de façon similaire. C'est le cas en particulier des associations telles qu'elles se présentent dans la période contemporaine (en France depuis la loi de 1901). Elles naissent souvent de l'initiative de quelques personnes, dont certaines au moins se connaissent, qui formalisent le collectif qu'elles constituent et lui donnent une forme juridique, ce qui permet à des personnes d'adhérer sans être nécessairement en lien avec les premiers membres et entraîne l'établissement de liens entre la nouvelle organisation et d'autres structures (autres associations, services publics, entreprises). Les processus d'encastrement et découplage sont permanents dans la vie de ces organisations.

Pour illustrer cela, voici une petite histoire stylisée qui correspond à de nombreuses situations concrètes. Certaines personnes résidant dans un quartier discutent entre elles, deux par deux, ou en configuration plus large, de la situation des jeunes en difficulté scolaire dans ce quartier. On a donc affaire à un réseau au sein duquel des collectifs restreints interagissent autour d'un enjeu commun. Constatant l'insuffisance des dispositifs locaux existants, certaines de ces personnes discutent de la possibilité de créer une association de bénévoles pour faire du soutien scolaire. Elles organisent une réunion où chacun mobilise parmi ses relations les personnes qu'il juge susceptibles d'être intéressées (activation de relations interpersonnelles). Peut-être les initiateurs de la réunion ont-ils fait passer une information dans un journal local ou un site internet concernant le quartier (utilisation de ressources impersonnelles). Au cours de la réunion, les personnes présentes se mettent d'accord pour fonder une association. Elles créent ainsi des ressources de coordination (nom de l'association, statuts, règles de fonctionnement, etc.). Le collectif analytique à la fois rendu visible et étendu par la réunion devient explicite. L'association organise des activités de soutien scolaire. Dans les premiers temps, ses activités dépendent fortement des fondateurs et de leurs relations en interne et à l'extérieur, l'association est encadrée dans les réseaux de ses membres. Si survient un conflit entre ceux-ci ou des difficultés venues de l'extérieur, l'association peut se révéler incapable de poursuivre ses activités et être amenée à se dissoudre. Si elle se pérennise, les membres se renouvellent, les fondateurs perdent progressivement de leur centralité, sont remplacés. Peut-être l'association accroît-elle ses effectifs et ses activités, ce qui entraîne une nécessité de renforcer l'organisation formelle, de différencier les rôles (création de nouvelles ressources de coordination). Elle se bureaucratise, se découple. Ses liens avec d'autres structures évoluent, certains se routinisent. En particulier, elle finit par fonctionner en réseau avec d'autres associations, de soutien scolaire d'une part, et d'autres associations du même quartier d'autre part. Peut-être intègre-t-elle une fédération de soutien scolaire, ce qui la conduit à standardiser des activités qui étaient jusque-là ajustées en fonction de la population locale et des bénévoles. Elle s'encastre dans la fédération. Des bénévoles sont remplacés par des cadres envoyés par la fédération. Un jour, les dirigeants de celle-ci décident d'« en finir avec les spécificités héritées du passé » et de transformer l'association en simple établissement standard de la fédération. Collectif explicite né d'un réseau et d'un processus de mobilisation de personnes, elle s'était progressivement découplée des réseaux de ses membres, puis encadrée de plus en plus dans un collectif de plus grande taille (la fédération), au point de s'y dissoudre et de disparaître en tant qu'entité sociale. Cette petite histoire décrit la « naissance », le

---

<sup>8</sup> Notamment celles qui inventorient les liens entre membres des conseils d'administration (les « interlocks »). Exemple parmi bien d'autres : Jean Finez, Catherine Comet, 2011, « Solidarités patronales et formation des interlocks entre les principaux administrateurs du CAC40 », *Terrains & Travaux*, n° 19, p. 57-76.

développement et la « mort » d'un collectif explicite, mais la « naissance » est une émergence (un découplage) et la « mort » une dissolution (un encastrement radical).

Les entreprises et les associations sont des organisations formalisées, des collectifs explicites. Examinons à présent des « mondes sociaux », c'est-à-dire des sphères d'activités en voie d'explicitation.

## L'émergence des mondes sociaux<sup>9</sup>

Je me suis efforcé d'identifier des scénarios typiques pour les processus d'émergence des sphères d'activité de type « mondes sociaux » en systématisant des travaux conduits en sociologie des sciences, en sociologie économique ou en sociologie de l'art. Je suis parvenu à trois types, qui n'épuisent évidemment pas la variété des situations, mais qui me semblent dotés d'une certaine généralité. Les deux premiers types font émerger ces sphères d'activité de certaines configurations de réseaux, le troisième d'une dynamique de fragmentation de collectifs existants.

### Densification des réseaux

Un des meilleurs exemples de ce type de processus est l'analyse que Nicholas Mullins a faite de la constitution des spécialités scientifiques, analyse que j'ai déjà utilisée dans le troisième chapitre pour illustrer la logique d'émergence de relations à partir d'un même intérêt pour un thème de recherche et des textes qui le présentent. Mullins a mis au point ce modèle sur le cas de la biologie moléculaire avant de l'appliquer à l'ethnométhodologie. Partant de données historiques sur les échanges de correspondances et les publications des chercheurs, Mullins distingue quatre étapes dans le processus de constitution d'une spécialité. Dans la première étape, des scientifiques qui n'entretiennent pas de relations directes s'intéressent à des problèmes similaires, parfois parce qu'ils ont été marqués par une même lecture. C'est l'étape correspondant à ce que Mullins appelle le « groupe paradigmatique », que l'on pourrait décrire comme un collectif analytique dans le vocabulaire que j'utilise. Connectés par le système de communication spécifique à ce monde (les publications dans ce cas), ceux qui s'intéressent aux mêmes thèmes commencent à se repérer mutuellement et à entrer en contact, à nouer des relations dyadiques ou triadiques. Certains s'écrivent ou se voient, d'autres vont jusqu'à écrire des articles ensemble. En systématisant ces indices relationnels, Mullins, fait apparaître ce qui constitue sa deuxième étape, celle du « réseau de communication ». Par groupes de deux ou trois, les scientifiques commencent à homogénéiser leur vocabulaire, à construire des fragments de paradigme. Ils construisent ainsi des ressources nouvelles, qui contribuent à la dynamique de leurs relations. Le réseau est fragile : si certains participants cessent leurs activités, si certaines relations se rompent, il peut disparaître. Les participants sont très peu substituables. Ce sont ces deux premières étapes que j'ai évoquées rapidement dans le troisième chapitre. Mais le processus décrit par Mullins se poursuit. A force de publier des articles convergents, de renforcer leurs relations et d'en créer de nouvelles, le réseau se densifie et les chercheurs finissent par prendre conscience de former un collectif. C'est la phase de ce que Mullins appelle le « groupement » (« *cluster* ») : « Un groupement se forme lorsque les chercheurs deviennent conscients de leurs structures de communication et commencent à tracer des frontières autour de ceux qui travaillent sur leur problème commun. Il se développe par recombinaison des paires et des triades en réponse à des conditions favorables, e.g. la chance, le leadership, un problème substantiel de recherche, une ou plusieurs institution(s) de support. Ces

---

<sup>9</sup> Cette section reprend et développe une réflexion présentée dans Michel Grossetti, 2016, « Sur l'émergence des collectifs », in Didier Demazières et Morgan Jouvenet (dirs), *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago*, volume 2. Paris, Editions de l'EHESS, collection « En temps & lieux », pp. 61-83.

groupes sont souvent identifiés par un nom, à la fois par ceux qui sont à l'intérieur et à l'extérieur, sont plus stables que les paires ou les triades qui les constituent, ont une culture spécifique et sont capables d'obtenir des moyens et des étudiants. »<sup>10</sup>. Dans cette phase, des changements décisifs se produisent. On passe du collectif analytique et du réseau, structures analytiques seulement observables de l'extérieur, à une entité collective reconnue et constituée comme telle par ses membres, un collectif explicite. Dans le passage d'une forme à l'autre, des ressources spécifiques ont été construites : un nom, des critères d'appartenance, un récit sur l'histoire du groupe. Simultanément, les fragments de paradigme (méthodes, notions communes, matériau de recherche) qui ont été constitués au sein des petits groupes existants dans la phase du réseau sont mis en chantier dans le contexte collectif nouveau (c'est le temps des colloques fondateurs, des numéros de revue programmatiques, etc.). Les ressources créées deviennent de plus en plus collectives et consubstantielles à l'existence du groupe. On voit bien dans cet exemple que le passage de la forme du réseau à celle du collectif s'effectue par la création de ressources qui cadrent les interactions et la coordination, des ressources de coordination. Ces ressources sont spécifiques, ce qui signifie que leur aire de pertinence ne dépasse pas le collectif. Les frontières mêmes du collectif lorsqu'elles sont explicitées (par exemple par une formalisation de l'adhésion) constituent des ressources de coordination, en interne, mais aussi en externe puisqu'elles font référence pour des acteurs extérieurs. Le modèle de Mullins comporte une quatrième étape, la « spécialité » lorsque le « groupement » s'est suffisamment stabilisé pour devenir moins dépendant de ses membres les plus actifs, ce qui est exactement ce que j'appelle un processus de découplage faisant émerger une sphère d'activité. En effet, alors que les participants se renouvellent, s'installe progressivement un ensemble de ressources de coordination qui est l'institution associée à ce qui devient alors une sphère d'activité. Les « communautés scientifiques » sont toujours simultanément des collectifs, avec leurs références et leurs frontières, mais aussi des sphères d'activité qui accueillent des personnes qui n'y effectuent qu'une part minimale de leurs recherches. Dans le vocabulaire utilisé ici, le modèle de Mullins est donc un enchaînement du type suivant : collectif analytique → réseau → collectif explicite fortement encastré dans le réseau → collectif explicite plus découplé → sphère d'activité.

A mon sens, le modèle d'émergence des mondes artistiques que propose Howard Becker dans son célèbre ouvrage *Les mondes de l'art* est très similaire. Un monde artistique est en effet une sphère d'activité émergente : « De temps à autre, des mondes de l'art naissent, grandissent et s'épanouissent jusqu'à acquérir la stabilité qui leur permet de traverser les phases de changement (...). Un monde de l'art est né quand il rassemble des personnes qui n'avaient jamais coopéré auparavant, et qui produisent un art fondé sur des conventions inconnues jusque-là ou utilisées à des fins nouvelles » (p. 310). Quelles sont les sources d'apparition de nouveaux mondes ? En transposant les catégories utilisées plus haut, on trouve dans l'analyse de Becker des méthodes (« De nouveaux mondes de l'art peuvent se développer autour de pratiques jusque-là plus ou moins étrangères aux artistes », p. 311) ; des changements technologiques (« Certains mondes de l'art voient le jour grâce à l'invention et la diffusion d'une technologie qui permet de nouvelles formes de production artistique », p. 311) ; de nouvelles théories (« Certains mondes de l'art voient le jour grâce à une idée neuve, à une nouvelle façon d'appréhender les choses », p. 312) ; une nouvelle « demande sociale » (« Certains mondes de l'art se développent autour d'un nouveau public », p. 312). Comme Mullins, Becker identifie des étapes. La première correspond assez bien à la deuxième de Mullins, celle du réseau : « des pionniers d'une nouvelle forme d'art peuvent se déplacer pour aller voir d'autres novateurs qui ont obtenu des résultats différents, et échanger avec eux les fruits de leur recherche » (p. 328). La seconde ressemble beaucoup à l'étape du « groupement » chez Mullins : « Au terme de tous ces changements, les participants à un monde de l'art possèdent une connaissance commune de ses principales conventions » (p. 330). A force d'échanger, les artistes ont créé des conventions nouvelles autour desquelles ils se retrouvent.

---

<sup>10</sup> Nicholas C. Mullins, «The development of a scientific specialty: The phage group and the origins of molecular biology». *Minerva*, Vol 10, n°1, pp. 51-82. Citation page 69.

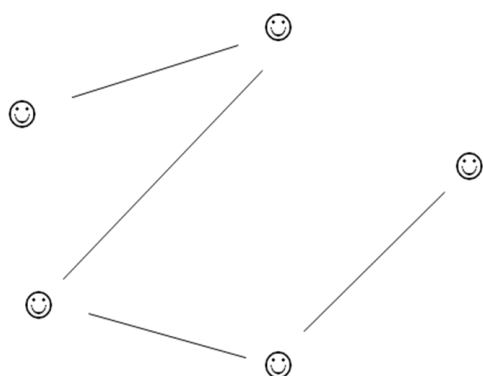
Enfin, la troisième et dernière étape ressemble à celle de la spécialité, avec l'institutionnalisation du nouveau monde de l'art : « Quand une innovation a donné naissance à un réseau d'envergure nationale, voire internationale, il suffit désormais, pour créer un véritable monde de l'art, de persuader tous les autres que ce réseau produit bien des œuvres d'art, et qu'il a droit à tous les privilèges dévolus à l'art. A un moment donné et dans une société donnée, certaines façons de présenter les œuvres désignent l'art et d'autres non. Un travail qui aspire à se faire reconnaître comme art doit se doter d'un système esthétique et de supports à l'analyse et au débat critiques » (p. 335). Comme Mullins, Becker fait référence à Thomas Kuhn<sup>11</sup>, et souligne l'importance de la constitution d'un récit de l'histoire du monde en constitution : « Pour finir, un monde de l'art se dote d'une histoire tendant à démontrer que, depuis le début, il produit des œuvres de valeur et qu'une évolution logique a conduit à la physionomie actuelle, qui le place sans conteste au rang du grand art (Kuhn décrit un phénomène analogue dans l'histoire des sciences) » (p. 343). La convergence évidente entre les « modèles » de Mullins et de Becker, au-delà des différences de style et de terrain, ne tient pas seulement à des références communes (Kuhn, l'interactionnisme en général), elle est aussi liée à la similarité des phénomènes étudiés.

Les modèles de Mullins et de Becker font émerger les collectifs et des sphères d'activité explicites de la densification des réseaux existant au sein de collectifs et sphères analytiques en évolution. L'accroissement de la densité du réseau, et de l'intensité des échanges, conduit les participants à percevoir l'existence d'un ensemble commun et à progressivement se doter de ressources de coordination et d'identification. Ils font ainsi apparaître une frontière plus ou moins affirmée entre le « nous » qui émerge et le reste du monde. En se stabilisant et en renouvelant ses membres, le collectif fait émerger une sphère d'activité. Ce type de processus est extrêmement fréquent et l'on pourrait montrer que bien des collectifs organisés (entreprises, associations) se constituent selon des processus qui peuvent s'analyser de cette manière.

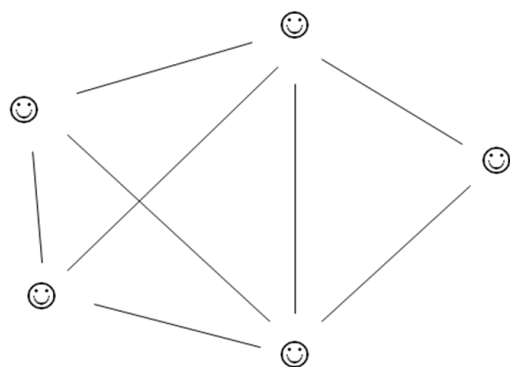
---

<sup>11</sup> Thomas Kuhn, 1962, *La structure des révolutions scientifiques*, traduction française 1983, réédition Flammarion, 1992.

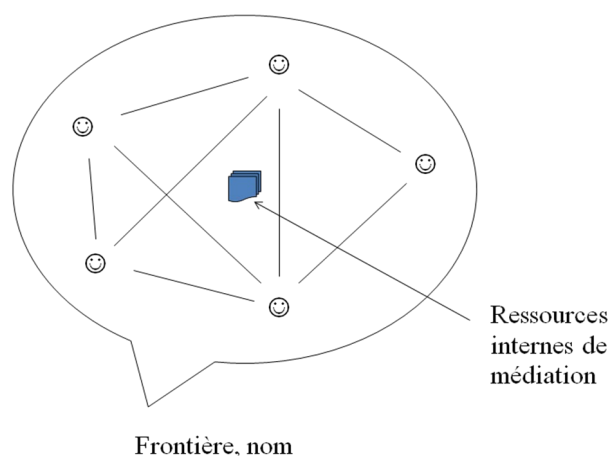




**Emergence par densification du réseau, étape 1**



**Emergence par densification du réseau, étape 2, densification**



**Emergence par densification du réseau, étape 3, collectif explicite**

Mais bien sûr, la densification n'est que l'une des formes que peut prendre l'émergence des sphères d'activité à partir des réseaux. Dans les travaux utilisant la notion de réseau, on peut en

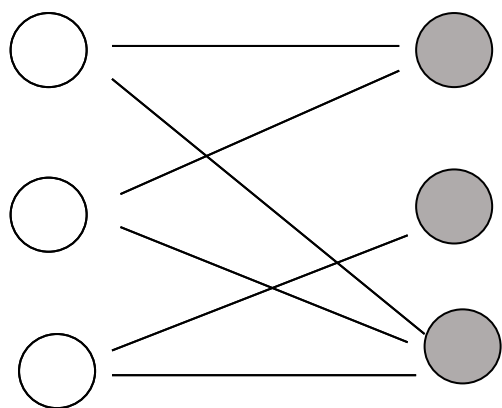
trouver au moins une autre, très différente, qui repose moins sur des échanges entre les membres de la future sphère que sur ceux qu'ils ont avec des partenaires extérieurs à celle-ci.

### **Polarisation**

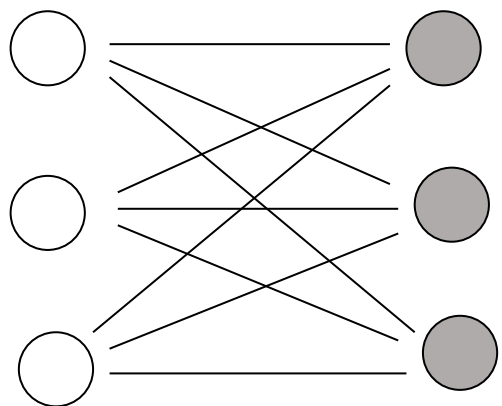
Un bon exemple de ce type de processus est la théorie des marchés d'Harrison White, déjà évoquée dans la présentation des sphères d'activité. Elle a été établie par son auteur à partir de la notion d'équivalence structurelle, qui consiste à évaluer la similarité de position dans un réseau social, donc dans une structure. Cette notion est importante parce qu'elle fonde une grande partie des conceptions de cet auteur. Elle consiste à partir des relations des individus et non de leurs caractéristiques pour définir leurs positions respectives. La notion d'équivalence structurelle permet de découvrir des « rôles sociaux » sans partir de l'activité des personnes ou de leurs caractéristiques, mais en examinant leurs relations. White a dérivé de la notion d'équivalence structurelle une théorie des marchés qui se veut une alternative aux modèles de l'économie standard<sup>12</sup>. Dans cette théorie, des entreprises en situation d'équivalence structurelle stable finissent par constituer une forme collective, un marché, et par remplacer leurs relations avec leurs clients et leurs fournisseurs par une sorte de lien générique. Elles ne s'ajustent plus individuellement à la demande mais se concentrent sur la surveillance de leurs concurrents, auxquels elles s'ajustent en permanence pour conserver leur position. Le découplage des marchés est un phénomène d'alignement progressif des relations et de stabilisation d'une situation d'équivalence structurelle entre des éléments du réseau. Les trois figures qui suivent, dans lesquelles les cercles représentent des « acteurs économiques » (entreprises ou consommateurs par exemple) illustrent trois configurations qui peuvent s'enchaîner dans un processus d'émergence d'un « marché » de White. Dans la première, les entreprises en blanc ont des relations avec des clients (firmes ou consommateurs finaux), ce qui dessine un réseau. Dans la deuxième, les liens se sont polarisés pour aboutir à des situations d'équivalence structurelle. Dans la troisième figure, cette situation d'équivalence conduit les entreprises équivalentes à s'ajuster les unes aux autres et donc à faire émerger un lien générique avec leurs clients, lien qui définit en particulier pour White des critères communément admis pour évaluer la qualité des produits.

---

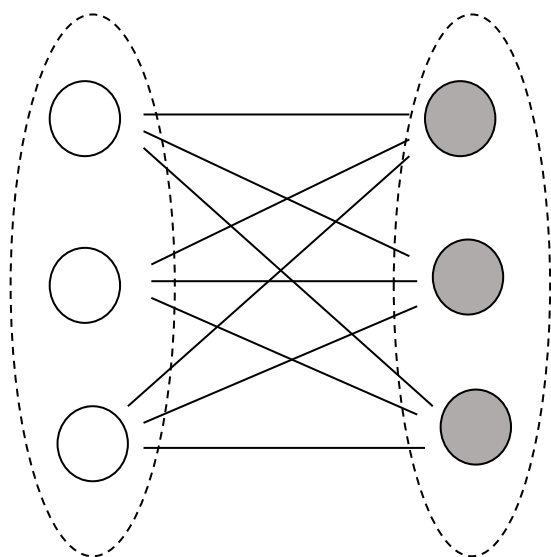
<sup>12</sup> Harrison C White, 1981, "Where Do Markets Come From?" *American Journal of Sociology*, 87, pp. 983-38 ; Harrison C White, 2002, *Markets from Networks. Socioeconomic Models of Production*, Princeton-Oxford, Princeton University Press.



**Réseau avec deux types d'entités**



**Réseau avec deux types d'entités en configuration d'équivalence structurale**



**Réseau avec deux types d'entités en configuration d'équivalence structurale et émergence de collectifs**

Les marchés de White ne sont pas des sphères aussi institutionnalisées que les spécialités scientifiques étudiées par Mullins. Leurs frontières sont peu explicites, ils n'ont pas nécessairement de ressources de coordination spécifiques. Pour White, ils sont une pure structure non formalisée émergeant du réseau. Toutefois, il est facile de montrer qu'un marché stabilisé est en général doté d'experts, de moyens de communication spécifiques aux producteurs et à leurs clients (par exemple les journaux spécialisés dans le type de produit concerné, les instances décernant des labels de qualité) ou encore internes au collectif des producteurs (des associations professionnelles par exemple), autrement dit ce que des sociologues étudiant l'activité économique nomment parfois les « institutions marchandes »<sup>13</sup>. Ce type de collectif structuré par des relations de compétition se rapproche par certains aspects de la notion de « champ » évoquée à plusieurs reprises précédemment, notamment dans la version de Pierre Bourdieu.

Comme le scénario de densification, la polarisation est un modèle d'émergence de sphère d'activité vu « par le bas », mais on peut aussi avoir des scénarios dans lesquels le processus est vu « par le haut ».

### Fragmentation

Dans *Chaos of Disciplines*, Le sociologue Andrew Abbott définit trois formes possibles pour le processus de formation de courants théoriques au sein des disciplines. Le premier est « la différenciation traditionnelle. A chaque génération, une lignée se divise en deux parties de spécificité accrue » (p. 22). La deuxième forme est « la différenciation fractale », dans laquelle « la même opposition fractale se répète à chaque génération *dans tous les lignages* » (*idem*, italiques d'origine). La troisième forme qu'il identifie est celle des « cycles fractals », dans laquelle, « dans chaque génération, une seule ligne se divise parce qu'un conflit intense élimine tout ce qui s'écarte d'une certaine conception hégémonique. Toutefois, les problèmes de la ligne « stérile » sont « reformulés » dans l'une des versions de la lignée fertile ; c'est la « reprise des préoccupations des vaincus ». La forme des « cycles fractals » est donc un sous-ensemble de la différenciation fractale » (*id.*). Les principaux exemples qu'il utilise concernent la sociologie et l'histoire. Ainsi commente-t-il la distinction entre la différenciation fractale et les cycles fractals : « La croissance importante de la sociologie durant les années 1950 et 1960 a rendu possible une différenciation fractale (et traditionnelle) jusqu'aux années 1970 et 1980. Mais, alors que la plupart des disciplines académiques ont connu une grande expansion dans la période d'après-guerre, leur croissance a été bien plus faible avant et après cette période. L'espace est clairement plus contraint au sein des noyaux d'élite des disciplines, où il n'y a jamais de grand accroissement des ressources cruciales — les postes universitaires, l'espace dans les revues centrales, les colloques visibles, et ainsi de suite » (pp. 22 et 23). Dans les périodes de faible expansion, il n'y a donc place que pour un courant hégémonique, qui est celui d'une génération : « La 'victoire' typique d'un côté particulier de la distinction fractale semble durer environ vingt à trente ans » (*id.*). Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Abbott développe les principes de différenciation qui peuvent être engagés dans les cycles fractals, prenant des exemples (liberté et déterminisme, position « morale » ou « politique ») qui rappellent ce que le philosophe des sciences Gerald Holton appelait des « thémata »<sup>14</sup>, des catégories générales infalsifiables qui guident l'imagination des scientifiques. Naturellement, il y a souvent plusieurs processus fractals à l'œuvre en même temps, ce qui permet une exploration collective des possibles qui finit par produire « un savoir universel qui émerge de l'adaptation et du conflit plutôt que d'axiomes » (p. 32).

Les distinctions autour desquelles se structurent les processus fractals se combinent avec des effets proprement contingents : « Ces connexions sont induites dans une certaine mesure par des

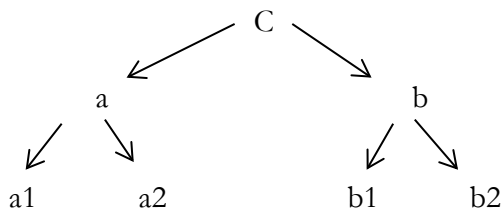
---

<sup>13</sup> Pierre François (dir.), 2011, *Vie et mort des institutions marchandes*, Paris, Presses de Sciences Po.

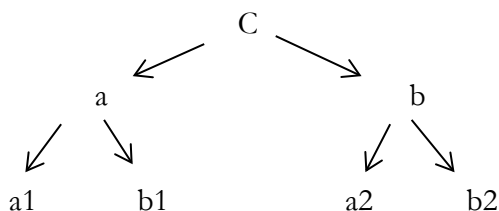
<sup>14</sup> Gerald Holton, *L'Imagination scientifique*, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1981.

questions de fond, mais aussi et bien plus par des développements relativement contingents qui conduisent différents groupes de chercheurs, par des trajectoires variables relativement à leur propre domaine de recherche, dans un même emplacement fractal, une intersection particulière des différentes distinctions fractales pertinentes. Le fait qu'ils soient arrivés à ces positions communes par différents parcours — par différentes histoires de désaccord avec d'autres analystes — signifie [...] que le fait qu'ils se retrouvent ensemble ne débouche pas nécessairement sur une compréhension commune » (p. 119).

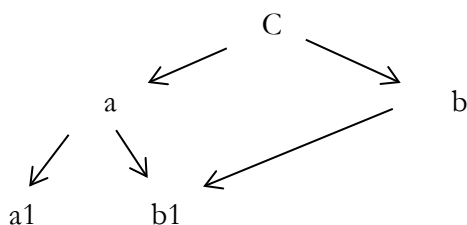
L'émergence des collectifs décrite dans *Chaos of Disciplines* est donc le résultat d'un processus de fragmentation de collectifs existants qui combine des éléments structurels, les critères de différenciation, et la contingence propre aux interactions. Les critères de différenciation peuvent être quelconques : en ce qui concerne les disciplines ils peuvent être simplement des spécifications de l'objet ou des méthodes. Ou encore ils peuvent être auto-similaires, ce qui signifie qu'on retrouve le même critère aux niveaux successifs du processus, qui devient dans ce cas fractal, et parfois même fractal cyclique, si une seule des « lignées » survit à chaque étape du processus, ce qui contraint le collectif émergent à réincorporer des préoccupations du collectif qui n'a pas pu survivre.



**Fragmentation simple selon A. Abbott**



**Fragmentation fractale selon A. Abbott**



**Fragmentation fractale avec reformulation selon A. Abbott**

L'analyse d'Abbott sur les disciplines met en avant un schéma que l'on trouve dans les études sur les disciplines de nombreux processus de fractionnement, autour du thème du *branching*<sup>15</sup>. Il

<sup>15</sup> Outre les philosophes Gérard Holton (et Stephen Toulmin), il y a les travaux classiques de Michael Mulkey et David Edge en Grande Bretagne et en France ceux de Gérard Lemaine.

s'agit en général de rendre compte du fractionnement d'une communauté scientifique autour d'une division des spécialisations méthodologiques ou des objets. L'originalité de *Chaos of disciplines* est d'introduire le principe d'autosimilarité, qui lui permet de proposer un modèle du cas spécifique de l'évolution des courants de pensée en sciences sociales, modèle dont il a raison de souligner qu'il pourrait certainement s'appliquer à d'autres cas.

Bien sûr, les scénarios d'émergence des collectifs « par le bas » ou « par le haut » dépendent de la perspective adoptée et se complètent. Il y a toujours un collectif englobant au sein duquel se forment les collectifs issus des réseaux, mais il peut être trop large ou trop peu consistant pour qu'une analyse « par le haut » puisse suffire. De même, le fractionnement est en général le fruit de la cristallisation de réseaux internes aux collectifs de départ.

Ces scénarios d'émergence de « mondes sociaux » ne sont certainement pas les seuls possibles, mais ils me semblent assez fréquents.

## Comprendre les processus d'émergence

Cinq points émergent de cet examen des processus d'émergence :

1) La création de collectifs explicites tels que les entreprises ou les associations peut être analysé dans de nombreux cas comme un processus d'émergence d'un collectif à partir de relations interpersonnelles.

2) Les processus d'émergence des sphères d'activité tendent à se rapprocher de certains scénarios-types.

3) Le premier scénario-type est la densification des réseaux. Les participants en viennent à se percevoir collectivement et, lorsque certains endossent le rôle d'« entrepreneurs de collectifs », se créent des ressources de coordination qui rendent explicites le collectif et la sphère d'activité associée.

4) Le deuxième scénario-type est la polarisation des participants par rapport à des liens extérieurs similaires et leur alignement dans une configuration d'équivalence structurelle entraînant des ajustements réciproques qui s'ajoutent ou se substituent aux liens directs avec l'extérieur.

5) Le troisième scénario-type est la fragmentation de sphères existantes sous l'effet de discordances et de l'activité d'entrepreneurs de « collectif » s'efforçant de faire émerger des sphères plus spécialisées au sein de celles qui existent.

La question de l'émergence des collectifs et des sphères d'activités, et plus généralement de leur dynamique, est à mon sens encore trop peu traitée. Ceux-ci sont souvent présentés comme donnés, tels qu'ils se présentent à l'analyse pour une période donnée. Je n'ai présenté ici que quelques cas de figure stylisés dans lesquels les collectifs et les sphères émergent de dynamiques relationnelles telles que la densification des réseaux ou leur polarisation. Ces cas illustrent l'intérêt des notions d'encastrement et de découplage pour traquer les imbrications, les interdépendances, les dissolutions de collectifs en interaction permanente. Elles permettent d'analyser des changements sans perdre de vue les continuités et les dynamiques relationnelles.

Cependant, ces dynamiques ne forment qu'un aspect des processus sociaux. La densification d'un réseau rend plus probable l'émergence d'un collectif explicite, mais la création d'un tel collectif exige que des personnes effectuent certaines activités, prennent des décisions, convergent sur le projet de créer le collectif. Il faut des « entrepreneurs de collectifs ». Ceux-ci ne sont pas forcément d'accord entre eux (et avec les autres personnes concernées) et la dynamique de leurs discordances

et de leurs convergences, que je n'ai pas analysée dans ce chapitre, est un aspect important des processus. Les accords et désaccords sont évidemment influencés par les relations interpersonnelles et les appartenances des personnes à des collectifs multiples, mais également par les ressources cognitives qui sont en jeu. En retour, les accords et désaccords influent sur les relations et les collectifs, ils font partie des structures sociales qui se transforment au cours du processus.

Dans le chapitre suivant (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02508254/document>), je vais établir le lien entre les éléments d'ontologie examinés au fil de cet ouvrage et des processus historiques concrets de plus ou moins vaste ampleur.